Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 35 (1927)

Heft: 5

Artikel: Une vocation

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973575

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1. Mai 1927
35. Jahrgang

Nr. 5

1er mai 1927
35e année

DAS ROTE KREUZ
LA CROIX-ROUGE

Monatsschrift des schweizerischen Roten Kreuzes
Revue mensuelle de la Croix-Rouge suisse

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.
Une vocation	105
Die Glotzaugenkrankheit oder der Basedow	107
Schweizerischer Militärsanitätsverein	110
Société militaire sanitaire suisse	111
Das Gleichnis vom barmherzigen Samariter in unserer Zeit	112
Ordentliche Abgeordnetenversammlung des Schweizerischen Samariterbundes	113
Programme de l'Assemblée des délégués de l'Alliance suisse des samaritains	114
Consigli d'igiene	116
Dans les Croix-Rouges	117
Vom österreichischen Jugendrotkreuz	120
Von Säften und anderem	121
Un placement avantageux	125
Soins à donner en cas d'intoxication par les gaz de benzine	126
Ne crachez pas sur les trottoirs!	127
Pro memoria	128
Vom Büchertisch — Bibliographie	128

Une vocation.

Il s'agit de celle du professeur César Roux. Nos lecteurs savent que M. le Dr Roux, professeur de chirurgie à l'Université de Lausanne pendant près de quarante ans, s'est désisté de ses fonctions une année avant d'être atteint par la limite d'âge. Regretté par tous, par ses collègues, par ses étudiants, par ses malades, le professeur Roux, connu dans le monde entier par ses travaux sur la chirurgie de l'appendicite, se retire après cinquante années de travail acharné.

La *Revue médicale de la Suisse romande* consacre un numéro spécial à ce grand chirurgien, à cet homme d'une probité professionnelle admirable, à ce médecin d'une bonté rarement égalée. Un de ses anciens internes, M. le professeur Perret, narre en quelques pages la carrière de cet homme de bien, et c'est à cet article que nous empruntons les renseignements qui suivent:

« César Roux est né à Mont-la-Ville en 1857, et il a gardé toute son affection à son village natal; il en est du reste bourgeois d'honneur. »

Son père, inspecteur scolaire, était un homme intelligent et plutôt sévère; un regard lui suffisait pour maintenir l'ordre à la table de famille, et cependant cette famille était nombreuse, car César Roux avait quatre frères et six sœurs. Sa mère, femme admirable dans sa simplicité, exerça une grande influence sur ses enfants, et rien n'était touchant comme la tendre affection du professeur Roux pour sa mère avec laquelle il aimait à parler le patois qui leur était familier.

Après avoir fréquenté l'école du village, le jeune César entre au collège cantonal où il est bientôt le premier de sa classe. Aux vacances il rentre à Mont-la-Ville,

abandonne les auteurs latins et grecs qu'il aime, pour la faux et la fourche, il laboure, fauche et « gouverne » le bétail. Mais les ressources de la famille étaient modestes et l'éducation des onze enfants coûtait gros. Le moment était venu de choisir une carrière pour César Roux.

Le père le questionne et lui demande ce qu'il aimerait faire. « Je ferai ce qu'on voudra, seulement je ne désire pas être avocat. » Pourquoi? demande le père. « Je ne voudrais pas plaider blanc quand je penserais noir et vice versa. » Le père approuve. Pasteur? Ça ne va pas non plus. Vétérinaire? Cette proposition aurait plu au jeune homme. On prend des informations. Il fallait entrer comme interne à l'Ecole d'Alfort, y demeurer trois ans. On pourrait donc arriver au but sans que cela coûtât trop d'argent. Or, on devait se présenter à Alfort vêtu d'un complet bleu marin et coiffé d'un chapeau haut de forme! — A quoi tient une destinée! La seule pensée de se voir dans cette tenue un peu spéciale fit abandonner au jeune homme l'idée de se vouer à nos frères inférieurs.

Pharmacien? on se documente. Il faut d'abord faire deux ans d'apprentissage et pendant ce temps payer une pension, etc. Bref, renseignements complets obtenus, on trouve que c'est trop long et on abandonne l'idée. Il n'y aura pas d'apothicaire dans la famille. Restait le commerce. Il eût été facile de placer le garçon à Amsterdam, ou à Londres ou à Paris. La bonne mère ne voulait pas laisser son petit s'envoler aussi loin du nid.

On en vient alors à parler de la médecine. Roux décroche son diplôme de bachelier es-sciences à Lausanne. Son frère aîné lui donne le moyen de continuer ses études. Roux lui témoignera toute sa vie une tendre affection et une profonde reconnaissance pour le service rendu. »

Le jeune bachelier va se préparer à Berne à ses premiers examens de médecine, il les passe avec succès à Genève, puis rentre dans la ville fédérale où il travaille sous les ordres du grand chirurgien Kocher pour lequel il fait des préparations anatomiques.

Au bout de six semestres, Roux passe son examen d'Etat et présente sa thèse de doctorat. Puis il entre comme assistant au service de chirurgie dont Kocher était chef. A ce moment encore, Roux n'avait pas d'autre ambition que d'apprendre un peu de chirurgie avant d'aller « s'établir à Cossonay ». Il ne songeait nullement à l'enseignement. Cependant il passe quelques mois en Autriche et en Allemagne où il suit des cours pratiques à Vienne et à Halle. Il passait plus de temps dans les laboratoires que dans les brasseries, vivait très modestement, et travaillait d'arrache-pied. Enfin c'est le retour à Berne où il devient premier assistant du célèbre Kocher.

L'avenir se dessine. Après son stage à l'hôpital cantonal bernois, Roux va s'établir à Lausanne où dans un modeste et très ancien bâtiment aux sombres corridors, il ouvre son cabinet de consultations, en plein centre de la ville. Il fait de la médecine générale. Et la chirurgie?

« Eh bien! chaque fois que l'occasion se présente, il la saisit avec empressement; il ne détourne personne de l'hôpital, mais si tel client refuse d'y entrer, alors ..... il l'opère à domicile. Ce n'est pas une sinécure. Il faut passer plusieurs heures à préparer la chambre, sa femme l'assiste, il fait ainsi des amputations, des résections et des opérations de moindre importance. Il paie de sa poche les pansements, parfois la prothèse, et plus souvent qu'à son tour oublie un napoléon sur la table de nuit de l'opéré. »

En 1887 (Roux avait trente ans alors)

une vacance se présente au service de chirurgie de l'hôpital cantonal. Roux est nommé, et dès lors il déploya une activité dévorante pour installer et organiser son service. On n'avait jamais vu un chef consacrer autant de temps à ses malades d'hôpital; il arrivait de bonne heure, examinait, opérait, revenait voir ses opérés dans la soirée, parfois dans la nuit, ce qui ne l'empêchait pas d'être présent de nouveau le lendemain à la première heure. On l'appellait « le patron ».

« Il possédait, en effet, les qualités et le tempérament d'un patron, c'est-à-dire d'un chef. Sa taille n'en imposait pas, mais quand son œil gris se posait sur vous, son regard perçant — tel une vrille — vous pénétrait jusqu'aux mœlles et l'on tremblait dans ses chausses. Il n'était pas toujours commode, décochait souvent des mots vifs, caustiques, piquants, et cinglait ses sous-verge d'épigrammes mordantes ou de compliments..... saugrenus. On courbait l'échine sous l'averse. Mais parfois, mes amis! quel déluge! on en avait la chair de poule.

S'il était un chef sévère, s'il demandait beaucoup à ses aides, il se montrait dur à lui-même et il était le premier à se dépenser et à « en mettre ». On le craignait, mais on le respectait, on l'admirait et on l'aimait.

Le patron n'avait du reste pas de rancune; le soir d'un jour de forte bourrasque, il arrivait dans le service aimable et serein....., il avait tout oublié. »

Et cette vie laborieuse, le professeur Roux l'a pratiquée pendant quarante ans. La Faculté de Médecine de Lausanne lui doit beaucoup; le nom de Roux restera intimement lié à l'histoire de l'appendicite, au diagnostic de cette grave et si fréquente affection, et à l'intervention opératoire précoce qui a — dès lors — sauvé la vie à des milliers de malades atteints de typhlite ou de périty phlite.

Aujourd'hui le professeur Roux est déchargé de l'hôpital et de l'enseignement; il pourra plus fréquemment que jusqu'ici aller s'installer dans sa campagne de Mont-la-Ville, chasser dans les grands bois qui dominent son village natal, et s'installer le soir au coin de la cheminée qu'il aime.

Ce repos relalif, Roux l'aura largement gagné par une vie toute de travail, de dévouement et de bonté dans l'exercice de sa profession qui est devenue pour lui une vraie vocation, aussi dirons-nous, avec le professeur Perret auquel nous avons emprunté ces quelques notes: « Roux a bien mérité de ses malades, de ses étudiants, de ses collègues, de ses confrères, de son pays, de l'humanité. »

Die Glotzaugenkrankheit oder der Basedow.

Aus Leserkreisen sind wir gebeten worden, etwas über den Basedow zu schreiben. Wir kommen dem Wunsche gerne nach, wobei wir von vorneherein bemerken wollen, daß über das Wesen der Krankheit noch verschiedene Auffassungen herrschen und ihre Ursachen noch nicht vollkommen erforscht sind.

Die Glotzaugenkrankheit hat ihren Namen von einer Erscheinung, die dem Laien und dem Arzte eine recht auffallende sein muß: das Auftreten von Glotzaugen. Den Namen Basedow, wie die Krankheit von den Aerzten kurzweg benannt wird, hat sie von dem mecklenburgischen Arzte von Basedow angenommen, welcher im Jahre 1840 zum ersten Male in der medizinischen Literatur einen Krankheitszustand beschrieb, der in einem eigentümlichen Zusammentreffen von drei Krankheitserscheinungen sich zeigte: Glotz-